

Nuit Debout se prend un bide chez les wesh wesh de Marseille



Après avoir essaïmé un peu partout en France dans des lieux facilement accessibles, le mouvement Nuit Debout a tenté l'impossible, le pari de ouf, le trekking de la mort, le grand frisson qui déchire sa race : les quartiers Nord de Marseille !

Après un tel exploit, à quand les Nuit Debout chez Daesh ?

Déjà quelques timides tentatives ont été tentées dans la banlieue parisienne afin de « *conscientiser les banlieusards* » et que les Kévin portent la bonne parole aux Mokhtar. Chassez l'âme du colonisateur par la porte, elle revient par la bonne conscience.

Un wesh-wesh d'une dite banlieue, du haut de ses 19 ans, avait accueilli l'initiative d'un morne « *je sais même pas c'est*

quoi. J'habite juste là », tandis qu'un autre à la peau noire, était-il précisé, se montrait excédé que les gauchistes de Nuit Debout se soient déplacés dans le seul but d'inciter les habitants à s'impliquer dans un mouvement autocentré aux méthodes colonialistes dont il n'a cure : « Mais vous représentez quoi là ?! Ouvrez les yeux, y'a pas un Arabe, pas un Asiatique, pas un Antillais ! ».



Illustration figurant sur la page Facebook du mouvement #NuitDebout Marseille

Le mur des réalités apparaît donc brutalement à ces faux *Alterophiles*, à ces petits bourgeois qui s'ignorent comme tels, à ces donneurs de leçons gauchisants qui ne franchissent jamais le périph de crainte d'y voir une réalité évoquée par les partis nationalistes, mais n'hésitent pourtant jamais à stigmatiser et à railler les malheureux prolos qui y vivent malgré eux, les ignorant avec un mépris et une morgue bien peu humaniste au prétexte qu'ils voteraient mal.

A Marseille, Félix, dont on ne sait s'il a un gros kiki mais dont on sait en tout cas qu'il est enseignant, a pris son courage à deux mains et les transports en commun plutôt qu'un

véhicule dont on ne sait ce qu'il aurait pu advenir, pour aller courageusement s'enrichir dans les quartiers nord de Marseille, se donnant l'espace d'un moment l'illusion d'avoir joué le jeu du *vivre ensemble*.

Comme lui, une centaine de manifestants désireux de s'encanailler, militants associatifs, étudiants, enseignants, intermittents, travailleurs sociaux, journalistes, etc, sont venus en curieux braver l'hostilité des habitants de la cité des Flamants. Sur la place où les responsables du tout nouveau centre social ont baissé son rideau de fer plutôt que de voir ça, manifestant par là leur désintéret ostensible, une bande de « *gamins* » (sic) se roulaient un joint tranquillou, au vu de tous, assurés de leur parfaite impunité.

La bouche en cul-de-poule, la crème de la crème des gauchistes, venus majoritairement pour la première fois de leur existence, et sans doute la dernière, traîner leurs baskets dans le coin après avoir superbement ignoré ses habitants toute leur vie, ont décidé de se rallier les bonnes grâces de ces derniers, prenant l'alibi de « *convergences* », un mot volontiers rassembleur dont personne ne semble trop savoir ce qui peut en émerger. On ne sait pas trop où on va mais l'important c'est qu'on y arrive tous ensemble, tous ensemble, ouais !

C'est que Nuit Debout, mouvement mené de main de maître par le réalisateur de *Merci Patron !* a besoin du coup de main de ceux qui en réalité sont ignorés le reste du temps –si ce n'est dans le discours larmoyant de la repentance et du dégoût de soi – afin de peser dans la balance de leurs propres revendications. Un manifestant annonce la couleur : « *Moi, si y avait pas eu de Nuit debout ici, j'aurais jamais mis les pieds dans ce quartier. Mais les bobos seuls, on n'arrivera pas à faire peur* ».

La démarche est donc on ne peut plus égoïste. Le mouvement microcosmique ne convainc pas le reste des Français, qu'à cela

ne tienne, montons le bourrichon aux immigrés pour qu'ils gonflent nos rangs et nous donnent du poids !

Mais les organisateurs du mouvement, décidément ignorants des mœurs de ceux qu'ils visitaient, se sont heurtés une semaine durant à des tensions avec ceux que le Monde a désigné comme « *la puissance accueillante* », un terme qui en dit long sur la zone de non droit que constitue le quartier.

Suite à un problème électrique, un manifestant est allé demander à la mosquée d'à côté s'il était possible de s'y brancher. Le film *Merci Patron !* qui devait être diffusé a été refusé. Fatima, militante de la cité des Flamants s'en expliquait ainsi : « *tu ne vas pas passer Merci patron ! à des gens qui en majorité n'ont pas de travail* ». Elle a ensuite pesté contre les doléances des visiteurs : « *Vous voulez réveiller les quartiers, mais nous, on dort pas !* », affirmation confirmée par un habitant d'une cité qui aura ce commentaire sarcastique au bas d'un article : « *Que ces populations – surtout leurs enfants d'ailleurs – soient debout, la nuit, depuis 30 ans... tous ceux qui travaillent et voudraient bien dormir peuvent en témoigner* ».

Elle condamnait ensuite le fait que l'on ne parle de ces quartiers ethniques « *que pour les réduire aux islamistes, aux femmes voilées et à la délinquance* ».

Bon, en même temps, on ne va pas se mentir...

Lucide et désabusé, Mourad, qui a préféré rester tranquillement chez lui plutôt que d'entendre parler de travail, a résumé l'incursion de ces visiteurs d'un laconique « *c'est un peu la tournée au zoo* ». Un autre habitant, venu en curieux, a fustigé lui aussi ces « *bobos du centre ville* » venus se donner des sensations fortes. Quant à Kader, il a été très clair : « *Il y a une telle relégation sociale dans nos cités que les gens se foutent de la réforme du code du travail, de la loi El Khomri* ».

C'est dommage...

Une femme d'une cité voisine a toutefois perçu dans la venue des Nuit Debout un symbole rassurant : « *Que la classe moyenne blanche parle d'islamophobie, de réfugiés, cela fait du bien* ». Manifestement le côté entre soi caucasien des porteurs de bonne parole ne lui aura pas échappé.

Deux mondes parallèles appartenant à des dimensions différentes se sont donc regardés ce soir-là en bêtes curieuses sans jamais se croiser réellement.

Les militants hors sol, totalement déconnectés des réalités des banlieues où se pratiquent de multiples trafics aussi juteux qu'illégaux et bien plus rémunérateurs qu'un CDI, tentent avec force conviction de sensibiliser les *Chances pour la France* sur les abus du Medef et l'excès des charges sociales, sur les contrats non reconduits, sur l'« *égalité sans paternalisme* », ou encore sur les « *labos de la précarité* » imposés par la Ministre du Travail. Autant expliquer la physique quantique à une hôtesse de caisse de Lidl.

A quoi des intervenants de la cité ont répliqué que ce qu'ils voulaient, eux, c'était la libération d'un cousin du bled, Hafed, menacé de reconduite à la frontière...

Bien entendu, la petite foule militante volontiers compatissante et désireuse de faire bonne figure face à des gens susceptibles de n'être pas que sympathiques, a aussitôt montré sa volonté d'initier le processus de convergences en proposant une marche de soutien au cousin, car, comme le disait un cégétiste présent : « *c'est ainsi, par des actes concrets, qu'on fait des passerelles entre les gens* ».

Eux-mêmes n'ont pas été soutenus dans leurs revendications mais au moins ils n'auront pas fait le déplacement pour rien.

Une certaine Chloé a essayé de positiver cette convergence

avortée : « *On discute, mais on n'arrive pas à grand-chose, c'est vrai. On dit que l'on veut se passer de l'Etat, mais ici, c'est le cas depuis des années. A vous de nous inspirer* », a t-elle imploré.

Il n'est pas précisé si les fumeurs de joints avaient entamé une inspirante seconde tournée mais il semble clair que le moment était venu de faire tourner les serviettes et les pétards pour tous afin de clore cette improbable rencontre du 3^e type.

Un élu du FDG a lui aussi tenté de minimiser le bide de la soirée : « *L'idée est excellente. Le résultat montre que la construction du tous ensemble n'est pas si facile. Mais le bilan reste bon parce qu'on a essayé de le faire* », tandis que l'un des organisateurs, plus défaitiste a admis que « *le lieu choisi n'était peut-être pas le bon* » et qu'il n'était « *pas sûr qu'on réédite l'expérience* ».

L'impossible rencontre de deux mondes que tout oppose, tellement prévisible sauf pour ces bobos définitivement hors sol, a lamentablement foiré. Ou pour parler comme les journalistes : la convergence a mal tourné.

La prochaine fois les Nuit Debout retourneront dans leurs quartiers sécurisés et confortables et s'éviteront de longs et fastidieux trajets en bus. Au moins pourront-ils se vanter, la voix encore frissonnante d'émotion, d'avoir un jour dans leur vie mis un pied dans une cité.

Caroline Alamachère